

en faire des libéralités aux principales créatures du Prince Ragotski ; afin que par ce moyen on puisse le porter à une suspension d'armes ; & convenir d'un lieu d'assemblée pour traiter de la paix. Cependant les mécontents qui appréhendent que ces offres ne leur soient faites que pour leur ôter les armes de la main & pour dissiper leurs forces, se roidissent toujours sur des conditions préliminaires ; qui ne font point du-tout du goût de la Cour Impériale. Nous pourrions parler les mois suivans de cette négociation ; il est cependant certain que

*La haine entre les Grands se calme rarement ,
La paix n'y sert souvent que d'un amusement.*

II. Les broüilleries qui viennent d'éclater entre la Cour de Vienne & celle de Rome, tournissent une ample matière à plusieurs réflexions différentes. Les plus zélés Partisans de l'Empereur (qui peut-être n'envisagent cette affaire que par un faux jour) condamnent le procédé du Comte de Lamberg , & ne peuvent pas se résoudre d'approuver les résolutions du Conseil de l'Empereur ; dans un tems, disent-ils, que Sa Maj. Impériale n'a pas besoin de s'attirer de nouveaux ennemis sur les bras , puisqu'il est certain que si les deux Cours en viennent à une rupture ouverte, le Pape immanquablement entrainera dans son parti les plus considérables Puissances d'Italie.

*Broüilleries
de l'Empereur avec la
Pape.*

*Quelles en
seront les
suites.*

Ceux qui sont d'un avis contraire disent, que l'Empereur avoit intérêt de commencer son regne par quelque marque éclatante de la dignité Impériale ; que si sa résolution est soutenuë avec fermeté ; elle tiendra en considération les
petits